



Tchernobyl sur Seine

« Impossible n'est pas français »

affirmait Napoléon,

« Ensemble tout devient possible »

**reprend le nouveau chef de l'état,
serait-ce à dire que nous ne sommes
pas à l'abri d'un accident nucléaire ?**

A moins d'un mois de la commémoration du drame de Tchernobyl, (26 avril 1986), voyons la situation en France ?

Des accidents minimisés en incidents, des pannes dissimulées, c'est le tableau que l'on peut faire aujourd'hui de notre nucléaire.

La stratégie est toujours la même : communiquer pour rassurer, et éviter la panique. Pourtant la situation n'est pas rassurante :

Qu'on en juge plutôt : selon l'ASN (agence de sécurité nucléaire), *« il existe une anomalie au niveau du taux de colmatage des générateurs de vapeur sur 54 des 58 réacteurs nucléaires français »...« ce nouvel élément générique s'ajoute à d'autres défauts comme celui des circuits de recirculation qui peuvent aussi se colmater en cas de situation grave, alors qu'ils sont supposés prendre le relais ».*

En clair les circuits de secours ne fonctionneraient pas en cas de rupture du circuit primaire.

Et l'ASN confirme que ce colmatage augmente de 5% par an. Pour découvrir la liste des derniers « incidents » :

http://www.dissidentmedia.org/infonucleaire/news_0_1.html

Le réseau « sortir du nucléaire » a publié sur son site, des documents confidentiels d'EDF, sur le risque sismique qui menace les centrales nucléaires françaises, estampillés *« à ne transmettre à l'extérieur d'EDF sous aucun prétexte ».*

Edf a décidé d'une stratégie :

Extraits : *« des menaces très importantes apparaissent notamment sur les réacteurs de Bugey et de Fessenheim ».* *« Il faut mobiliser stratégiquement au-dessus des experts pour lever*

la contrainte » ou *« il faut défendre une position ferme d'industriels ».*

EDF refuse d'engager les 2 milliards qu'il faudrait déboursier pour limiter les risques sismiques et a falsifié des données sismiques, pour éviter toute contrainte.

Le comité CODIRPA a été créé en juin 2005 pour préparer la gestion d'un accident nucléaire majeur en France.

http://www.asn.fr/sections/espace-professionnels/situations-d-urgence/gestion-post-accidentelle/demarche_parex

Dans « le Monde », du 21 avril 2007 Hervé Morin nous en donne quelques éléments : *« Dans les zones agricoles, faudrait-il moissonner pour concentrer la radioactivité et s'en débarrasser ou chercher sa dilution »... « en cas d'accident nucléaire chez nous, on pourrait être amené à sacrifier un territoire ... dans les zones fortement contaminées, on pourra être conduit à organiser un déplacement temporaire, voire définitif de la population ».*

http://www.lemonde.fr/sciences-et-environnement/article/2008/02/20/la-france-se-prepare-aux-consequences-d-un-accident-de-type-tchernobyl-sur-son-sol_1013497_3244.html

Il faut ajouter à cela que, selon le professeur Edmund Lengfelder, de l'institut de l'université Ludwig-Maximilian de Munich, il y a une augmentation des cas de cancer infantiles autour des centrales nucléaires.

Mais il y a pire : dans un article du journal « Le Monde », du 6 décembre dernier, nous apprenons que la côte atlantique court le risque d'un tsunami, et qu'une vague de 8 mètres sur la Côte Atlantique détruirait les centrales nucléaires de l'Ouest de la France, ce qui serait une catastrophe sanitaire pour plusieurs millions de français qui seront irradiés.

François Fillon, à Lisbonne en novembre dernier, a indiqué la volonté de la France de créer un centre national d'alerte au Tsunami. Depuis le projet est à l'étude au sénat et il faudra être patient, car aucun financement n'est prévu.

Le dernier risque, c'est le crash volontaire ou non d'un avion sur une centrale nucléaire.

Stéphane Lhomme, porte-parole du réseau « sortir du nucléaire » vient de connaître une garde à vue, pour avoir fait savoir qu'il détenait un document officiel démontrant que les futures centrales EPR ne pourraient y résister.

Ce document confidentiel défense reconnaît que
« *les hypothèses relatives à l'impact (d'un avion)
doivent assurer une couverture « raisonnable » du
risque et ne peuvent prétendre couvrir toutes les
éventualités* »

Autrement dit : le risque existe.

comme disait un vieil ami africain :

« Le serpent a beau courir, il ne va pas plus vite
que sa tête ».